

et nous pouvons bien le dire, les plus légitimes qu'ait encore remporté une pièce française à ce théâtre.

On sait la jolie définition que La Rochefoucauld a donné de la gravité : "La gravité, a-t-il dit, est un mystère du corps, inventée par les sots pour cacher le défaut d'esprit." Il aurait pu ajouter, et le défaut de cœur.

Ce semble être cette maxime qui a inspiré à Pailleron la fine satire du monde où l'on s'ennuie, le monde qui donne son nom à la délicieuse comédie. Ce monde pris sur le vif par le brillant auteur est plutôt restreint, mais ce qui donne à l'œuvre sa portée, c'est qu'en peignant certains salons parisiens, il a touché d'un doigt sûr un mal universel : l'hypocrisie mondaine.

Le "Monde où l'on s'ennuie" a été dans son ensemble très bien joué.

Il faut d'abord tirer de paix madame d'Artigny, qui a tenu avec dignité et beaucoup de bonne grâce, le rôle ingrat et difficile de la comtesse de Céran. Nous aurions voulu la voir dans la duchesse de Réville ; elle était pourtant tout indiquée pour ce rôle d'une aimable bonhomie.

Pendant, madame Jeannin a su être la joie de la pièce. Elle n'a peut-être pas joué la duchesse en grande dame, mais la bonté avenante qu'elle a répandue sur tout le personnage, lui donne beaucoup de charme.

Turcan représente le sous-préfet et Mlle Meissonnier, Mme la sous-préfète. Ils sont tous deux, des jeunes gamins, à qui on ne saurait en vouloir de leurs espiègleries.

Guiraud s'est montré l'excellent comédien que nous applaudissons toujours avec plaisir ; dans Roger de Céran il dit admirablement juste.

Davrohl joue Bellac. Il était parfait dans le Tholosan de "Nos Intimes" ; il n'est pas du tout Bellac. Le professeur est un niais, un fat, un prétentieux qui se gobe et se laisse gober. Dhavrol, lui, fait de l'ironie et le joue comme si "c'était arrivé." Mlle Dubruyne, MM. Darcy et Kelm, dans leurs rôles respectifs, complétaient un très bon ensemble.

Cette semaine on a donné avec grand succès "la Boule" de Meilhac et Halévy.

Nous tenons à féliciter la direction du choix judicieux de son répertoire.

En toute part elle fait des efforts louables qui méritent l'encouragement du public montréalais.

Le "Théâtre des Nouveautés" est le premier théâtre de comédie que nous ayons et la troupe est de beaucoup supérieure à une troupe de province. On a dit que les prix étaient trop élevés. Je vous assure que nulle part en France vous trouveriez un fauteuil d'orchestre dans un bon théâtre, à moins de cinq francs et ça n'est pas aux taux modiques des "Nouveautés," que nous ferons jamais la fortune de ce charmant théâtre.

Le "Théâtre National" est en quelque sorte une institution canadienne, qui fait honneur à M. Georges Gauvreau. Cette entreprise théâtrale, commencée avec des ressources hasardeuses a vu venir à elle, grâce à sa bonne organisation, des générosités enthousiastes et elle est le triomphe, rare chez nous, de l'initiative privée.

Il serait assez difficile de classer ce théâtre français. Je dirais qu'il tient à la fois du "Vaudeville" et de l'"Ambigu." La composition actuelle de la troupe, permet de passer de "Madame Sans-Gêne" aux "Deux-Gosses" et de remporter dans les deux pièces un légitime succès.

Mme Henriette Moret, la grande première, est une artiste supérieure, comme on en rencontre rarement dans une troupe locale. Elle a tout : l'école, la voix, le masque et le physique. Nous aimerions bien la voir plus souvent dans des rôles comme celui de la Maréchale Lefebvre ou bien encore comme celui de Claire de Beau lieu.

Et soit dit en passant, la direction devrait vraiment jouer de préférence le répertoire du "Vaudeville." Le "Maître de Forges" et "Madame Sans-Gêne" ont été sans contredit les deux meilleures semaines à ce populaire théâtre. Puisque l'essai a réussi, pourquoi ne pas le tenter de nouveau ?

Espérons qu'on y reviendra.

Cette semaine nous avons applaudi la vaillante troupe dans le grand drame militaire de Jules Mary "Sabre au Clair", et on nous promet bientôt les "Deux Gosses," ce chef-d'œuvre du mélodrame, actuellement en répétition.

Sous la direction artistique de M. Cazeneuve et avec des artistes comme madame Moret, Marguerite Audiot, une ingénue ravissante, et MM. Nangys, Hamel, Daoust et Palmiéri, nous pouvons bien augurer de la nouvelle saison du "Théâtre National."

Un directeur intelligent, M. Rey-Duzil, essaie avec succès, à la "Gaieté" du genre en honneur à l'"Ambigu," le mélodrame à spectacle. Jusqu'à présent on a donné "La Porteuse de Pain," "La Grâce de Dieu" et "Marceau."

Le choix est heureux et bien fait pour charmer le public populaire, également sensible aux infortunes de l'héroïne qui triomphe toujours sur le coup de minuit des embûches tendues à sa vertu solide, et à la note d'un patriotisme, tout en dehors, comme celui de "Marceau." Et puis, je suis sûr que de l'avenue Papineau, on n'avait guère coutume de venir chercher à l'"Académie" ou au "Proctor" des spectacles lointains et coûteux. Aujourd'hui les habitants de la partie-est de la ville ont à leur porte un divertissement agréable, à des prix très modestes : aussi fait-on bonne salle chaque soir, au joli théâtre qui égaye tout le quartier de sa façade illuminée.

FALSTAFF.

L'Ecole des Confrères

"Une chaire publique de journalisme est fondée à l'université de Berne."

Le professeur de journalisme avait donné à ses élèves le sujet suivant :

"Mlle Suzette, du théâtre des Hostilités, a perdu, rue de Rivoli, une petite chienne loulou répondant au nom de Pelletane."

Chaque concurrent devait fournir la rédaction de cette note à l'usage de cinq feuilles de nuance et de format différents.

Voici la copie du premier prix :

Le Journal mondain et bien pensant.

Mlle Suzette, la distinguée comédienne du théâtre des Hostilités, en rentrant à son domicile où l'attendaient son mari et ses sept enfants—chères têtes blondes !—a perdu sa jeune chienne de l'espèce dite loulou. Rappelons que Mgr l'archiduc de Sar-